

L'assassinat d'un futur homme d'État

Dernier volet de notre série politique de l'été, qui revient sur le destin hors du commun de Pierre Chevallier, député-maire d'Orléans, assassiné par sa femme, le 12 août 1951.

Florent Buisson

florent.buisson@centrefrance.com

Quand Pierre Chevallier franchit le seuil de son appartement, au 13 de la rue Jeanne d'Arc, ce matin du 12 août 1951, il sait déjà qu'une dispute éclatera.

Il a une maîtresse depuis plusieurs mois et veut quitter sa femme. Mais Yvonne, l'épouse trompée, ne veut pas entendre parler de séparation.

Elle a même déjà menacé de le tuer, selon des propos rapportés de François Mitterrand, un proche du maire d'Orléans.

La dispute attendue éclate bien, et, avec un certain sang-froid, dira l'enquête de police, elle l'abat de cinq balles de revolver.

Le tout nouveau Secrétaire d'État, qui a pris ses fonctions la veille, meurt



DOCUMENT. Un des rares clichés de Pierre Chevallier (à gauche, avec un représentant de Dundee, en Écosse), accompagnée de son épouse, Yvonne, qui l'a abattu le lendemain de son entrée au gouvernement. PHOTO ISSUE DE LA COLLECTION PERSONNELLE DE PIERRE LABLÉE

rapidement.

Sa femme, bafouée, sera finalement acquittée, 15 mois plus tard. En ces temps où l'adultère est un tabou, la cour de Reims, où le procès a été dépaycé, a privilégié la victime en oubliant la coupable.

Une « perte irrémédiable » selon Roger Secrétain

Cet assassinat signe la fin d'une ascension politique que certains croyaient inarrêtable.

« Nous savions qu'il y avait en lui l'avenir d'un homme d'État, dit Roger Secrétain, son ami et bientôt son successeur à l'Assemblée comme à la mairie, le jour de ses obsèques. Au moment où la France a tant besoin d'hommes, ajoute-t-il, nous avons le droit d'affirmer que la disparition de cet homme-là, est une perte irrémédiable. »

Ministre à 42 ans, Pierre Chevallier avait toutes les cartes en main pour jouer

un rôle majeur sur la scène politique nationale. Ancien résistant, maire d'une grande ville qu'il a contribué à reconstruire, président de son groupe à l'Assemblée nationale et Secrétaire d'État : tout lui était encore permis.

« François Mitterrand, avare de ce type de compliments, m'avait dit que Pierre Chevallier possédait une grande intelligence, beaucoup d'énergie et de volonté, confie aujourd'hui Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans, qui fut ministre de l'ancien président de la République. Il percevait en lui un grand potentiel politique. »

Qui sait quel rôle Pierre Chevallier aurait pu encore jouer, à Orléans et bien au-delà ?

Aurait-il délaissé sa ville pour se consacrer à son destin national ? Aurait-il géré, ou plutôt accompagné, la carrière exceptionnelle de son ami François Mitterrand ?

Il laisse derrière lui un flot de questions sans réponses, et une trace, indélébile, dans l'histoire orléanaise. ■